

Tristan Jean Le Coz : 1920-1991 : promotion 1942, St-Cloud

in

Duché G. (ed.).
Territoires en mutation : à la mémoire de Jean Le Coz

Montpellier : CIHEAM
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 3

1994
pages 13-14

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI940550>

To cite this article / Pour citer cet article

Tristan Jean Le Coz : 1920-1991 : promotion 1942, St-Cloud. In : Duché G. (ed.). *Territoires en mutation : à la mémoire de Jean Le Coz*. Montpellier : CIHEAM, 1994. p. 13-14 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 3)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Tristan Jean Le Coz 1920–1991

Promotion 1942, Lettres, St-Cloud

Extrait du *Bulletin de l'Association des Elèves et Anciens Elèves des Ecoles Normales de Lyon, Fontenay-aux-Roses, Saint-Cloud et Fontenay/Saint-Cloud*, n° 2, 1991

Ils étaient huit, les conscrits historiens-géographes de la *Promo 42* – promo de renaissance et de transition, la première à la réouverture officielle de l'Ecole – auxquels on offrit deux ou trois ans d'études. Adam disparut dans les malheurs de la guerre, nous restions sept dont la scolarité fut écourtée de plusieurs mois en 1943-44, le repli vers la province ou le maquis étant devenu nécessaire. Ce ne fut pas la seule « originalité » de cette promo. Elle fut exemplaire aussi du fait que, malgré la scolarité de deux ans pour certains élèves, ils ont tous franchi à travers beaucoup d'obstacles les échelons universitaires avec un succès que n'ont pas connu certaines promos plus jeunes et plus favorisées. A l'aube de la retraite pour certains, à l'heure de la retraite pour la plupart, on les retrouve directeur aux Hautes Etudes, directeur de laboratoire, professeur d'université et/ou directeur d'instituts, inspecteur général, inspecteur d'académie, professeur agrégé.

Ils y ont eu du mérite, car peu de Cloutiers savent qu'en 1942 le directeur de l'Ecole a interdit aux élèves de « régime ancien » de préparer la licence dont la plupart avaient déjà des certificats à leur entrée à l'Ecole. Nous n'avons pas obtempéré, et nous finîmes notre licence pendant et à la fin de la guerre, généralement dans des conditions brillantes sans mettre pendant des mois les pieds à la Sorbonne.

Composée d'élèves venant de régions très diverses de l'hexagone, de la Normandie au Poitou, de la Bretagne à l'Alsace et à la Lorraine en passant par l'Auvergne, cette promo était aussi typique au plan des origines sociales plébéiennes des élèves : fils d'ouvriers et de paysans, de petits commerçants ou fonctionnaires, auprès desquels le fils d'instituteur faisait figure de bourgeois. Un bon produit du processus de sélection scolaire de la Troisième République.

La vie et la carrière de notre ami Tristan Jean Le Coz, qui vient de nous quitter, sont très représentatives, à beaucoup de points de vue, de cette génération charnière.

Né en 1920 à La Forêt-Fouesnant, petit-fils de deux pêcheurs et de deux grand-mères qui ne parlaient pas le français, il a lui aussi parlé le breton avant le français appris à l'école de la République lors des pérégrinations de sa famille – son père ouvrier agricole puis sergent de la Coloniale, puis garde des Eaux-et-Forêts, allant de poste en poste suivi de sa femme, de son fils et de ses deux filles.

C'est ainsi qu'il fréquente l'école primaire à La Forêt-Fouesnant, Charmes, Valognes, Epernay. Boursier, il fait des études brillantes aux lycées de Caen et du Mans, itinéraire de lycéen relativement rare à l'époque par rapport à la condition sociale familiale.

Poussé par son père, il prépare Saint-Cyr, mais, après la défaite, son proviseur lui conseille de préparer Saint-Cloud à Chaptal, de 1940 à 1942. Il entre alors à Saint-Cloud et, ayant choisi le régime de deux ans, il prit son premier poste de professeur au Collège de Fougères en octobre 1944.

Désormais, tout en exerçant, il prépare son DES, son professorat et son agrégation, et enfin sa thèse, dans des conditions qui n'étaient pas idéales puisqu'il entame après son mariage une carrière marocaine qui dura une vingtaine d'années à Rabat et le conduisit du Collège des Orangers et du Lycée Gouraud à l'Institut des Hautes études marocaines qui devint bientôt la Faculté des lettres et sciences humaines.

En 1965, il revint en métropole comme professeur à l'Université Paul Valéry (Montpellier) jusqu'à sa retraite en 1985.

La riche réputation de spécialiste en géographie rurale, qui est analysée ci-après par J. Bonnamour, ne doit pas faire oublier que Le Coz a été un géographe complet.

Cela apparaît de façon frappante dans sa grande thèse (1008 pages) soutenue en 1964, élaborée dans une optique à laquelle il restera toujours fidèle : « ... *le titre Le Rharb, fellahs et colons*¹ *souligne notre préoccupation... d'un côté la description et la définition d'un cadre naturel particulier, de l'autre la confrontation de deux civilisations. Nous avons cherché à réaliser une oeuvre de géographie orientée.* » D'emblée, la doctrine est fixée : géographie **physique, humaine et régionale**.

Il suivra dans cette thèse cette optique avec talent. Rien ne lui sera étranger : morphologie, pédologie, climatologie, histoire, éthologie, économie... Il s'en fixe lui-même l'obligation, en ayant conscience « *qu'à l'intérieur de chacune de ces disciplines, les progrès de la science conduisent à une spécialisation de plus en plus poussée...* ». Tâche difficile que celle d'un géographe astreint à suivre une telle conception de sa discipline, et à dégager les synthèses et les interrelations qu'exige le travail du régionaliste.

Au long de cette thèse, on le voit utiliser tous les outils qu'implique l'interdisciplinarité des appuis de base d'une géographie « complète ». Tour à tour, il a recours à l'histoire médiévale; il dresse des cartes morphopédologiques ; il fait de la photo-interprétation, avant que cette expression ne devienne usuelle ; l'étude morphoscopique des sables lui permet de rechercher les faits d'éolisation, de transports fluviaux ; la toponymie l'ouvre sur les phases d'occupation humaine. Il discute les faits de tectonique, la formation géologique des reliefs et l'érosion, dans la filiation de la pensée de Jean Dresch auquel il est resté très attaché. Il n'hésite pas à discuter la chronologie du quaternaire, la mise en relation des terrasses avec les variations du niveau de base telles qu'on les a antérieurement établies pour le Maghreb, et plus largement pour la Méditerranée (Moulouyen, Amirien, Tensiftien, etc.). Il fallait insister sur tout cela, parce que, de ce lourd travail de thèse, on a peut-être trop uniquement retenu ce qui fera l'aspect le plus brillant de sa réputation : la remarquable analyse de la géographie tribale du Nord-Ouest du Maroc, et celle de l'agriculture et des structures agraires.

Le Coz a conservé pendant toute sa carrière ce souci d'explorer l'intégralité des domaines de sa discipline, et de transmettre, car il fut bon pédagogue et professeur. Il a enseigné la géographie physique à l'Institut des hautes études chérifiennes ; mais au même moment, à propos de ses travaux de terrain avec les étudiants, il parle « *d'une pluridisciplinarité fonctionnelle solide et simple* » qu'il lui faut communiquer. Il le fit avec chaleur, avec art, puisque, à un moment où les chaires étaient – en théorie – supprimées, il a été nommé à l'Université de Montpellier titulaire de deux d'entre elles : celles de « géographie **physique** » et de « géographie **économique** ». Ses publications témoignent de ses réussites dans les études ethno-tribales et rurales, certes, puisque celles-ci représentent les deux tiers de ses livres et articles; mais comme chercheur, il a participé à « l'école marocaine » originale par ses positions en géologie et en pédologie ; il a fait en outre oeuvre de vulgarisateur en participant, à la demande du ministère de l'Éducation Nationale marocain, au livre sur la *Géographie du Maroc*² destiné aux étudiants ; et quand, dans ce dernier, on lit le chapitre sur le Rharb, on ne peut que remarquer l'étonnante capacité de mettre la profondeur de ses connaissances à la disposition d'un public mal ou encore non informé.

Tristan Jean Le Coz : ce fut une belle pensée géographique souple, nuancée, marquée de profondeur dans maints domaines d'une discipline dont l'intégralité des aspects est de plus en plus rarement pratiquée aujourd'hui.

Pour terminer, quelques mots de l'homme. Trapu, d'une grande force physique, calme, aux violentes et brèves colères, tenace et têtu, Tristan, comme nous l'appelions tous, fut un modèle de fidélité pour ceux qu'il aimait et qui le lui rendaient bien. C'était souvent plus de fraternité que d'amitié qu'il s'agissait. On sentait que l'on pouvait s'appuyer sur lui, même si un sens aigu de l'humour donnait l'impression qu'il prenait parfois une certaine distance. Hélas, ce roc a été emporté par une congestion cérébrale le 26 février 1991. Il restera tel qu'il fut dans la mémoire de ses copains.

Les camarades historiens de la promotion de 1942

Notes

1. **Le Coz** J., 1964. *Le Rharb, fellahs et colons : étude de géographie régionale*, Thèse d'Etat, Rabat : Imframmar (impr.), 2 vol., 1 005p.
2. —, 1964. (En collaboration avec J. Martin et al.). *Géographie du Maroc*, Paris : Hatier, 253p.